Paris, le 3 novembre 2026

De Hanoï à Phnom Penh : Voyage au cœur d'une francophonie Plurielle



Chloé PHAN-LABAYS, maîtresse de conférences en histoire du monde contemporain à la Faculté de droit de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et directrice adjointe de l'Institut international pour la Francophonie

Le mardi 3 novembre 2026, le Cercle Richelieu Senghor de Paris a réuni ses membres et amis à l'occasion d'un dîner-rencontre au Palais du Luxembourg, consacré à « La Francophonie asiatique : de Hanoï à Phnom Penh », avec pour invitée d'honneur, Chloé Phan-Labays, maîtresse de conférences en histoire du monde contemporain à la Faculté de droit de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et directrice adjointe de l'Institut international pour la Francophonie

À l'approche du XX^{e} Sommet de la Francophonie, prévu les 15 et 16 novembre au Cambodge, cette soirée a permis de porter un regard sur la place singulière de l'Asie du Sud-Est dans l'histoire du mouvement francophone et sur les perspectives qui s'ouvrent aujourd'hui à lui.

En ouverture, le président du Cercle a évoqué les récentes activités de l'association, notamment sa participation à l'assemblée plénière de la Conférence des organisations internationales non gouvernementales de la Francophonie (COING), organisée à Cotonou, au Bénin. Il a salué le travail accompli par les représentants du Cercle au sein de la commission Éducation, ainsi que l'élection de Claude Vivier Le Got, membre de son conseil d'administration, à la vice-présidence de cette instance.

Il s'est également réjoui de la demande d'adhésion de l'Association internationale des maires francophones (AIMF), qui vient conforter l'ancrage institutionnel du Cercle. Son prochain déplacement à Phnom Penh a été l'occasion d'évoquer la participation d'une dizaine de jeunes ambassadeurs francophones (JAF) à la Rencontre des entrepreneurs francophones, illustrant la volonté d'associer la jeunesse aux grands rendez-vous internationaux.

La parole a ensuite été donnée à Guy Lavorel, président honoraire de l'Université Jean Moulin Lyon 3, professeur émérite et membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, pour la présentation du *Dictionnaire des parlers francophones*, auquel il a contribué.

Aboutissement de plus de dix années de recherches et de collaborations universitaires, cet ouvrage réunit 2 335 entrées et propose une approche originale du vocabulaire francophone, attentive à l'origine des mots et à leur inscription dans les cultures locales. Guy Lavorel a illustré cette diversité à travers quelques expressions particulièrement imagées. Ainsi, au Québec, « le voir dans sa soupe » signifie être amoureux. En Haïti, « aller au pays sans chapeau » évoque la mort, tandis que dans le Val d'Aoste, on peut « aller au paradis avec ses souliers ».

Derrière ces formules parfois inattendues se dessinent des représentations du monde, des traditions et des imaginaires propres à chaque territoire. Une manière de rappeler que le français, loin d'être uniforme, puise sa vitalité dans les usages de celles et ceux qui le parlent.

Cette exploration des mots a trouvé un prolongement dans l'intervention de Chloé Phan-Labays, qui a proposé une lecture historique et géopolitique de la Francophonie asiatique, en prenant pour repères deux rendez-vous majeurs : Hanoï en 1997 et Phnom Penh en 2026.

Elle a d'abord rappelé la contribution du souverain cambodgien Norodom Sihanouk à la naissance de la Francophonie institutionnelle, aux côtés de Léopold Sédar Senghor, Habib Bourguiba et Hamani Diori. Une référence qui souligne combien l'Asie a participé, dès l'origine, à la construction de cet espace international. Le Sommet de Hanoï, en novembre 1997, a marqué une étape décisive. L'adoption de la Charte de la Francophonie et la création de la fonction de secrétaire général, confiée à Boutros Boutros-Ghali, ont consacré l'affirmation politique de l'organisation sur la scène mondiale. Pour le Vietnam, engagé dans une dynamique d'ouverture, cette rencontre représentait également un moyen de diversifier ses relations diplomatiques et de renforcer son insertion internationale.

Près de trente ans plus tard, le paysage a profondément changé. Chloé Phan-Labays a notamment souligné le recul de l'usage du français en Asie du Sud-Est, sous l'effet des mutations historiques, de l'intégration régionale et de la concurrence croissante de l'anglais et des grandes langues asiatiques. Cette évolution n'a toutefois pas entraîné un désengagement des États à l'égard de la Francophonie. Elle a plutôt modifié la nature de leurs relations avec celle-ci. L'oratrice a ainsi distingué une « Francophonie héritée » d'une « Francophonie de choix », désormais envisagée comme un instrument de diversification diplomatique et de coopération internationale.

Dans une région marquée par les rivalités entre grandes puissances, cette appartenance offre aux États un cadre multilatéral supplémentaire, leur permettant de multiplier les partenariats tout en préservant leur autonomie stratégique. La présence francophone s'appuie également sur des réseaux spécialisés, particulièrement actifs dans l'enseignement supérieur, la santé, le droit, la recherche et la préservation du patrimoine. Forte de son expérience au sein de l'Agence universitaire de la Francophonie en Asie du Sud-Est, Chloé Phan-Labays a rappelé le rôle structurant de ces coopérations dans la formation de générations de professionnels.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le XX^{e} Sommet de la Francophonie à Phnom Penh, dont elle a examiné les enjeux pour le Cambodge comme pour l'Organisation internationale de la Francophonie. Pour le Royaume, accueillir un tel événement constitue une occasion d'affirmer sa présence diplomatique et de valoriser son positionnement régional. Le choix de Phnom Penh revêt également une portée symbolique pour un pays dont l'histoire a été marquée par les conflits, puis par un long processus de reconstruction. Mais la réussite de ce rendez-vous ne saurait se mesurer à sa seule visibilité internationale. Elle dépendra aussi de sa capacité à susciter des réalisations tangibles, notamment dans les domaines économique, éducatif et culturel. Les rencontres d'affaires prévues en marge du Sommet, parmi lesquelles le Forum d'affaires France-Cambodge et la Rencontre des entrepreneurs francophones, pourraient ainsi favoriser de nouvelles collaborations et renforcer les échanges avec les marchés de l'ASEAN.

L'oratrice a également placé la jeunesse au cœur de cette réflexion. Dans une région où le français ne bénéficie plus de la position qu'il occupait autrefois, son attractivité repose désormais sur les perspectives qu'il peut offrir : accès aux études supérieures, bourses, mobilités internationales, stages et débouchés professionnels. Elle a notamment cité les initiatives rapprochant les entreprises des élèves des filières francophones, à l'image de l'accord conclu entre la Chambre de commerce et d'industrie France Cambodge et le ministère cambodgien de l'Éducation. L'enjeu est donc de faire du français non plus seulement une langue de mémoire, mais une langue d'avenir, associée à des compétences, à des parcours et à des possibilités d'insertion professionnelle.

Au-delà du cas cambodgien, le Sommet de Phnom Penh apparaît ainsi comme une étape importante pour l'Organisation internationale de la Francophonie, appelée à préciser ses orientations pour les prochaines années et à démontrer l'utilité de son action dans un environnement international en pleine recomposition.

Dans le prolongement de cette analyse, Chloé Phan-Labays a suggéré que le Cercle Richelieu Senghor organise, après le Sommet, une rencontre consacrée aux décisions adoptées et à leurs perspectives de mise en œuvre en Asie, en y associant les diasporas vietnamienne, cambodgienne et laotienne présentes en France.

À travers cette rencontre, le Cercle Richelieu Senghor a une nouvelle fois réaffirmé son attachement à une Francophonie vivante. De Hanoï à Phnom Penh, cette Francophonie témoigne de sa capacité à dépasser les héritages historiques pour construire de nouvelles formes de coopération, fondées sur le dialogue entre les cultures, la transmission des savoirs et l'ouverture de perspectives pour les jeunes générations. Une ambition fidèle à l'esprit de Léopold Sédar Senghor, pour qui la Francophonie devait être avant tout un espace de rencontre, de partage et d'enrichissement mutuel entre les peuples.